

Editorial

16 mai 2020



« Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté. Vois sur ces canaux dormir ces vaisseaux »... La Sérénissime, libérée du charivari carnavalesque de ses invités, se repose, baignée dans un délicieux silence que berce le clapotis de ses eaux limpides. Désormais, nulle agitation, nul cri, nulle vaine curiosité, nulle romantique prétention ne vient troubler ses ruelles et ses rios; désormais, nul gondolier, les pieds nus sur sa gondole, ne chante plus la barcarolle pour qui que ce soit... Venise n'est plus que le témoin paisible

de l'histoire, de l'art et du génie des hommes, offrant, plus que jamais, une invitation au voyage dont on voudrait être l'unique élu !

Dans l'étroit canal de la cure, les arcades grises du Palais des Doges se reflètent avec une netteté inhabituelle, semblant accroître la hauteur de sa façade Renaissance et s'imposent en contraste saisissant avec l'austère prison qui leur fait face tandis que le pont des soupirs dont le marbre blanc miroite sur la surface du Rio della Canonica, contemple, circonspect, un spectacle plus baroque que lui : Telle la fantasmagorique apparition d'une langoureuse Desdémone rejoignant discrètement les bras du fier Othello, au rythme poignant d'un adagio de Marcello, une méduse aux teintes rosées, progresse doucement, avec grâce, vers le Palais patriarcal !

Spectacle féérique que celui de cette cité lacustre rendue à la nature aquatique qui contribue à sa beauté et constitue son principal ornement ! Un spectacle que l'on doit pourtant à un drame angoissant, seul capable d'éloigner l'humanité bruyante au point de la confiner dans ses résidences.

Vous le savez, si le confinement imposé a charrié dans ses torrents tumultueux de nombreuses et inconsolables peines, il a eu cependant l'heureuse conséquence de rendre partie de ses droits à la Création. Ainsi, les canaux de Venise ont-ils livré, dans une clarté depuis longtemps oubliée, les secrets trésors qu'ils recelaient en leurs fonds : bancs de poissons, algues multicolores, crabes et autres richesses se sont enfin révélés au regard des hommes... Etonnant paradoxe qui voit, dans le temps du Carnaval, la Sérénissime mettre bas les masques !

C'est un fait: nous pouvons - nous devons - déplorer les tristes implications d'une épidémie qui nous voit privés de nos affections les plus chères et qui, pour certains, les a ravies; Nous pouvons - nous devons - déplorer les décisions qui placent nombre de personnes dans une situation financièrement, professionnellement, critique et reste source de lourdes craintes pour l'avenir. Nous pouvons - et devrions - déplorer l'impossibilité actuelle de vivre pleinement

notre Foi, rendant l'exercice des vertus théologiques plus difficiles encore puisque la persévérance n'est nourrie que par la bonne volonté, elle-même soutenue par une prière parfois bien aride parce que douloureuse...

Cependant, « Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu », écrivait Saint Paul dans son épître aux Romains.

Aussi est-il toujours profitable de tirer des enseignements du chemin parcouru, tant dans ses victoires que dans ses échecs. À l'instar des disciples d'Emmaüs, ne poursuivons pas notre route avec l'insouciance inconséquente d'un moineau ! Il nous reste donc à tirer du neuf de l'ancien, sans pour autant, nier la gravité d'un évènement et la souffrance et la tristesse qu'il a pu - qu'il aurait du - engendrer !

Comment ai-je vécu ce temps de confinement avec ceux qui m'entourent ? Comment ai-je exercé la patience, la miséricorde, la bienveillance ? Comment ai-je su persévérer dans l'esprit des engagements que j'avais pris ? Comment ai-je su faire naître le sourire, l'éclat rieur dans les yeux des autres ou, pourquoi ai-je été responsable de ses larmes ?... Tant et tant de réflexions qui pourraient être le début d'un renouveau !

Il est devenu banal de répéter des mots qui parlent de « ré-inventer » la vie dans ses multiples aspects; il est devenu de bon ton d'affirmer que « plus rien ne sera comme avant » et qu'un nouveau monde succédera à l'ancien monde...

Toutefois, le Nouveau Monde ne sonnera comme une symphonie que si chacun sait lire sa partition... Et si ce monde « de l'après confinement » pourrait être meilleur, il n'en sera pas, pour autant, exempt de bien des désillusions...

En effet, nous aurons peut-être su apprendre à nous connaître, mais nous aurons également découvert ce que, chez l'autre, des masques nous dissimulaient... Il nous faudra aussi vivre avec...

Bien des espoirs placés dans les personnes chargées, investies, d'une autorité resteront désormais empreints d'une profonde déception, quand elle ne sera pas portée par la colère... Il nous faudra aussi vivre avec...

Bien des attitudes nous aurons renseignés sur la fidélité d'une amitié, d'une affection et sur la réalité des protestations d'attachement... Il nous faudra aussi vivre avec...

On croyait à la sincérité de l'unité quand le désintérêt apparent est venu couvrir d'un voile de doute les plus précieuses convictions...

Il nous faudra aussi vivre avec...

Existera-t-il vraiment un « Nouveau Monde »? Doit-on vraiment rêver d'un « autre monde »?...

Une certitude demeure : Si le confinement a permis de mettre bas les masques, le déconfinement permettra de les retrouver... Alors, souvenons-nous qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil : Toujours resteront nécessaires les vertus de Foi, d'Espérance, de Charité et... de Miséricorde.

Votre curé qui vous bénit,